Dans le Figaro du 5 Novembre, on lit que des adolescentes en pleurs se seraient filmées sur Tik Tok après avoir vu le film Le Consentement. Il est précisé que le film est une adaptation du livre de Vanessa Springora .

Je n’ai pas vu le film, mais j’ai bien lu le livre de madame Springora et je n’y trouve rien qui soit susceptible de faire pleurer. Pour arriver à ce résultat j’imagine que le producteur du film a mis l’accent sur les malheurs d’une jeune fille de 13 ans suite à sa liaison avec un célèbre écrivain et qu’il impute ses troubles à cette liaison.

Si ces adolescentes avaient été aussi cultivées et délurées que l’héroïne, si elles avaient lu le livre et elles auraient retenu l’art d’une bonne sodomie !

« il me retourne sur le matelas, se met à lécher la moindre parcelle de mon corps, de haut en bas ; nuque, épaules, dos, reins, fesses. Quelque chose comme ma présence au monde s’efface. Et tandis que sa langue vorace s’insinue en moi (que c’est bien dit) mon esprit s’envole. Voilà comment je perds une première partie de ma virginité. Comme un petit garçon murmure-t-il [[1]](#footnote-1)

Il est curieux que cette dame qui craignait « qu’en devenant une des héroïnes des carnets noirs elle deviendrait le support de pratiques masturbatoires pour des lecteurs pédophiles », n’hésite pas non sans quelque impudeur et pour émoustiller le lecteur à se décrire à plat ventre…et en action.

Le livre, vérité vraie ou œuvre littéraire ?

Le livre de Madame Springora est considéré comme disant une vérité vraie et Busnel dans son émission littéraire convoque non des écrivains mais des « experts » En effet, les trois lecteurs choisis ne sont pas des écrivains mais des experts comme dans un tribunal, une psychologue pour les traumatismes subis, un historien des mœurs pour le contexte intellectuel de l’époque des faits et un juge pour dire le droit ».[[2]](#footnote-2) Le juge est tellement persuadé de la vérité décrite qu’il voudrait que le livre soit étudié à l’école de la magistrature !

Pour ceux qui estimeraient que le livre décrit une réalité vraie, il serai bon qu’ils comparent les écrits or, le récit de V diffère de ce qu’en dit G sur bon nombre de points notamment sur sa perte de virginité. Réalité vraie ? ou œuvre littéraire ?

Vanessa victime ?

Certes G avait un ascendant énorme du fait de sa notoriété de son intelligence.

Voilà V qui nous dit que son consentement n’était pas éclairé, ce n’est pas faute d’avoir été prévenue.

Est-elle une victime ? Elle ne l’écrit pas et il lui a fallu du temps et l’aide de psy pour considérer qu’au fond elle en est une. Nos psychiatres veulent forcément les victimes abattues, et traumatisées. Sont-ils crédibles ? Ce sont les mê

mes qui voyaient dans l’homosexualité une pathologie et dans la masturbation une autre pathologie justiciable d’injections d’eau très froide dans la verge pour les garçons et pour les filles cela pouvait aller jusqu’à une clitoridectomie.

Sur la mémoire et la recomposition des souvenirs

Il faudrait aussi se souvenir comme le dit Ian HACKING [[3]](#footnote-3)que notre mémoire ne fonctionne pas comme un enregistreur vidéo qui filme toutes les scènes que nous vivons pour ensuite les ranger et les stocker dans un coin de notre cerveau. Le cerveau ne conserve que certaines parties des souvenirs et avec le temps il en altère certains.

Vigarello, dans son Histoire du viol rappelle le procès Romana à San Francisco. Un Psychiatre, manipulant les souvenirs avait convaincu une jeune fille que son obésité était due à une agression sexuelle, commise par son père,vision imposée par le psychiatre jamais reconnue dans les faits.[[4]](#footnote-4)

Pour clore :

Hélène Merln-Kajman fait remarquer qu’au cours de l’émission « la grande librairie » Springora mentionne un fait troublant. Elle a écrit ce livre, dit-elle pour « rendre la pareille à Matzneff, mais aussi dans l’espoir qu’il entendrait si je lui répondais sur le même terrain que le sien » dans l’espoir qu’il la lise. « Mais malheureusement il a refusé ajoute-elle (…) Cet aveu trouble le scénario judiciaire de la réception, le scénario #metoo. (….) On est tenté de trouver cet espoir un peu pathétique, peut-être un peu louche : « Ah elle n’est pas complètement sortie de l’emprise ni de l’ambivalence.[[5]](#footnote-5)

1. SPRINGORA, « Le consentement « p 55 [↑](#footnote-ref-1)
2. MERLIN-KAJMAN, Hélène in La littérature à l’heure de #Metoo éditions Ithaque, 2020 1 vol in 8. P 137 [↑](#footnote-ref-2)
3. HACKING Ian, « l’âme réécrite » [↑](#footnote-ref-3)
4. VIGARELLO Georges, *Histoire du viol. XVI°-XX° siècle*. Paris Seuil univers historique 1998, 1 vol in 8 de 358p et réédition de 1998 p 278 [↑](#footnote-ref-4)
5. MERLIN-KAJMAN, Hélène in La littérature à l’heure de #Metoo éditions Ithaque, 2020 1 vol in 8. P 137 [↑](#footnote-ref-5)